

L'AAM À VINCENNES

Le 1^{er} décembre 1994, sous les murs du château de Vincennes, l'automne était d'humeur hivernale. La matinée était fort avancée lorsque les trente visiteurs de l'AAM ont franchi la Porte du Village. Ils se sont hâtés vers le grand donjon, guidés par Juan Gasquez Romero. Une allée au pavage rugueux laissa sur sa gauche le chaos d'un site de fouilles. Des chercheurs y découvrent, sous les fondations de plusieurs générations d'édifices religieux ou militaires, des traces du "manoir capétien". Lancé par Philippe-Auguste, complété par Saint-Louis qui y plaça une sainte chapelle, ce fut pour leurs successeurs le lieu de grands événements : Philippe-le-Bel s'y maria, Louis X et Charles IV y moururent. Charles V et ses frères, Louis d'Anjou, Jean de Berry, y virent le jour.



Le château, vu de la grande enceinte intérieure.

Leur frère, Philippe VI de Valois voulut renforcer la défense. Il entreprit près du "manoir", la construction d'un formidable donjon. L'ouvrage demanda plus de trente ans (1337-1373). C'est Charles V qui l'acheva suivant son goût : hauteur accrue (52 m au-dessus de la cour), amélioration du confort intérieur. Le donjon devint palais royal... le "manoir capétien" était voué à la disparition...

On doit donc à Charles V une œuvre en trois temps : une grande enceinte de 1 200 m, flanquée de neuf tours (seule la Tour du Village a conservé sa hauteur d'origine de 40 m) ; le grand donjon gardé par un châtelet et un profond fossé ; une nouvelle sainte chapelle.

La visite débuta par l'analyse des moyens de défense du chemin de ronde du châtelet : échauguettes, créneaux, archères, mâchicoulis, escarpes talutées. L'obstacle franchi, on domina le fossé mais la porte du donjon imposa un arrêt. Il fallut déjouer les secrets de la herse et de son assommoir.

La salle du Trône (ou du Conseil) nous attendait. Pour le donjon, c'est le premier étage. Au-dessous, ce sont les cui-

sines. Au-dessus se superposent la chambre du roi, celle de sa famille, la salle des gardes.

Charles V trouvait à Vincennes un éloignement et une sûreté suffisante face aux turbulences parisiennes. Il entrevoyait aussi, logés dans la grande cour, «ses seigneurs les mieux aimés"... et les plus dignes d'une surveillance attentive. Les chroniqueurs nous ont transmis son emploi du temps détaillé. Son goût pour la mesure du temps est connu. La cloche, qui annonçait les heures du haut du donjon, reposait ce jour là au fond du fossé, en attente d'une réaffectation définitive.

L'architecture de la salle du Trône illustre l'essor de la croisée d'ogives. Quant à la montée à l'étage supérieur, elle réserve une surprise. Il s'agit du parallélisme exceptionnel de deux escaliers : l'un, étroit, périlleux, pour le service ; l'autre, large, aisé, réservé au roi montant dans sa chambre.

Celle-ci fut le lieu choisi pour traiter du chauffage, devant une cheminée sans feu (hélas !), et de la décoration intérieure dont il ne subsiste au plafond que quelques nervures peintes. On ne put qu'imaginer boiseries de châtaignier, tapisseries luxueuses et mobilier d'époque. Ici, vint mourir en 1422 Henri V d'Angleterre, le vainqueur d'Azincourt promis au trône de France. En 1574, c'est Charles IX qui rendait l'âme dans ces murs.

Les murs gravés d'inscriptions d'une petite pièce annexe permettent d'introduire une phase moins glorieuse de la vie du donjon de Vincennes, c'est-à-dire les trois siècles où il fut prison d'état (1484-1784) : une transformation due à Louis XI, qui aimait cohabiter avec ses captifs les plus retors.

Plus tard, vinrent séjourner ici d'illustres contestataires de l'autorité royale : des fils de roi (César et Alexandre de Vendôme), des princes (le Grand Condé, Conti), des ducs (Beaufort, Longueville, Lauzun), un cardinal (de Retz), des écrivains (Diderot, Crébillon), des fils de famille (de Sade, Mirabeau) etc. Mais le plus célèbre, le plus glorifié des prisonniers de Vincennes est un humble : Latude, incarcéré pour avoir tenté de défigurer au vitriol Madame de Pompadour. Par ses multiples évasions, par le trou qu'il creusa dans le mur de sa cellule pour communi-



Au restaurant, les commentaires vont bon train.

quer avec l'extérieur, il acquit notoriété et admiration du peuple.

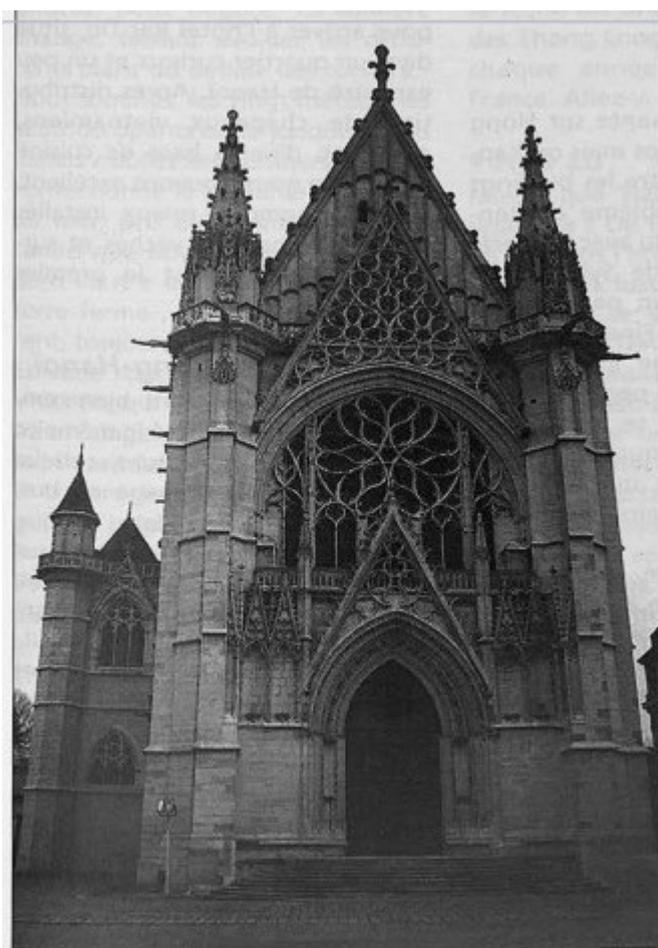
La traversée de la cuisine, l'admiration de son puits et des restes de sa cheminée précédèrent la sortie du donjon au niveau des fossés. Le temps d'évoquer la manufacture de porcelaine de Vincennes (1740-1756) et l'on arriva à la Sainte-Chapelle.

Voulue par Charles V en 1379, il fallut attendre Henri II pour pouvoir l'inaugurer en 1552. Gothique flamboyant et apports de la Renaissance coexistent. On en admire les voûtes et les verrières. Au chœur, des scènes en couleur de l'apocalypse sont représentées mêlées à des architectures en grisaille.

On y reconnaît la manière de Jean Cousin, un des plus grands verriers du XVI^e siècle. Autre curiosité : la chapelle du roi, envahie par le tombeau monumental du duc d'Enghien, fusillé en 1804 dans les fossés de la grande enceinte. C'est une œuvre de L.-P. Desseine : le duc et la Religion y dominent la France éplorée, face au Crime armé d'un poignard et de la torche de l'Envie. Cet ensemble ne pouvait que déplaire à Napoléon III, responsable de sa mise en pénitence en un si petit espace, alors que Louis XVIII lui avait réservé la partie centrale de la chapelle.

L'heure de passer à table interrompit les méditations sur cet effet durable de l'Alternance. Il ne restait qu'à penser aux oubliés de la matinée : Mazarin demandant à La Vau de restructurer le sud de la cour et venant y mourir ; La Fayette sauvant le château du sort de la Bastille ; Daumesnil le défendant avec quelques phrases bien senties en 1814, 1815 et 1830 ; les chasseurs de Vincennes, pères de chasseurs à pied, qui ont là leur musée ; le Haut état-major de la "Drôle de Guerre" ; les résistants fusillés en août 1944 ; les destructions allemandes et la rénovation qui se poursuit.

P. Fournier



La Sainte Chapelle de Vincennes. (gothique flamboyant)